

RETROUVAILLES À TAVERNY

**Richard Josefsberg, directeur de la Maison d'enfants
Élie Wiesel de l'OSE, évoque le devenir des enfants placés.**



Maison de Taverny

L'Arche : Pouvez-vous nous raconter l'histoire de cette maison de Taverny ?

Richard Josefsberg : La maison d'enfants est ouverte depuis 1945. Elle a accueilli à cette époque-là les enfants rescapés de Buchenwald. Les Alliés s'étaient réparti les enfants survivants de la Shoah. Une partie est revenue à la France, laquelle a confié les enfants à l'OSE. Parmi les enfants qui sont arrivés à l'OSE-Taverny se trouvait Élie Wiesel, d'où la nomination il y a quatre ans de cette maison en son nom.

Vous savez ce que sont devenus ces enfants ?

On a préparé une recherche sur les enfants placés en maison entre 1970 et 2000. Cela a pris près de deux ans. Le président de l'époque, Roger Fajnzyberg, nous a permis d'étendre les recherches sur toute l'association, alors qu'au départ il ne s'agissait que d'une étude limitée. Du coup, cela a touché les enfants placés dans les maisons de Taverny, Draveil, Saint-Germain-en-Laye, Luzarches et aussi du placement familial. Ce qui fait qu'on avait un panel de 900 enfants.

On a voulu savoir ce qu'étaient devenus ces enfants. Cela, alors que dans les médias on critique sévèrement la démarche du placement des enfants, qu'il s'agit « d'une solution horrible, qu'on y vit que des malheurs, et que les drogués, délinquants et fous sont légion ». On s'est donc associé à l'Université de Nanterre et à un centre de recherches, le CREAS, qui est un prolongement de l'école de Med-Sup de travail social. Ce qui nous a permis de mener une enquête scientifique rigoureuse.

Comment se sont déroulées ces retrouvailles ?

Je dois dire que c'était assez compliqué de retrouver les anciens. Il y avait ceux avec qui on entretenait encore des relations régulières, mais qui finalement ne constituaient plus qu'une quinzaine d'individus. Sur les 900 anciens, on en a retrouvé 500. Nous avons mené une recherche quantitative et qualitative. Sur le plan quantitatif, il s'agissait de distribuer un questionnaire avec des questions ouvertes et fermées. On a reçu près de 220 réponses. Il s'agit de la deuxième plus grande recherche en France sur le devenir des enfants placés.

La plupart de ces enfants vivent-ils en France aujourd'hui ?

Étonnement, on s'est aperçu que beaucoup d'entre eux étaient en relation les uns avec les autres. Et là, je vous parle de 30 ou 40 ans après. On a été très surpris lorsqu'on en rencontrait un de voir qu'il était encore en contact avec deux ou trois autres. Non seulement avec des enfants également placés, mais avec des adultes qui travaillaient à l'OSE. Des liens d'amitié et de fraternité se sont développés entre eux. La plupart de ces

enfants s'en sortent pas mal du tout. Les enfants sont placés parce qu'il y a quelque chose qui ne se passe pas bien. Ce n'est pas le placement qui crée la difficulté. Suite à leur séjour à l'OSE, les 220 réponses nous ont permis de voir que 70 % déclarent avoir été placés au bon moment. Que cette expérience de vie était très intense. On n'a eu que trois refus de personnes ne souhaitant plus entendre parler de nous, pour des raisons non liées au placement d'ailleurs. Nous arrivons à une conclusion qui remet en cause le discours social d'aujourd'hui : plus le placement de l'enfant est long, plus il est bénéfique.

Qu'est-ce qui vous amène à cette conclusion ?

Tout d'abord, il faut savoir que des recherches similaires se sont déroulées en Angleterre et aux États-Unis. On fait croire que le placement ne sert pas à grand-chose, que le placement mène forcément à une vie difficile. Nous, professionnels du social, souffrons beaucoup de la représentation de nos métiers. Cette étude nous a donc rassurés sur deux points de vue : le devenir des enfants et l'utilité de notre travail.

Y a-t-il des retrouvailles qui vous ont personnellement ému ?

Étant moi-même éducateur dans la maison de Taverny depuis 35 ans, j'ai repris contact avec certains de ces enfants que j'ai connus dans les années 80. Les pages jaunes, facebook et autres réseaux sociaux m'ont aidé dans ces recherches. On s'est reconnu à la voix au téléphone. La voix ne change pas. Ils étaient très surpris de voir qu'on s'intéressait à eux, à leur devenir. Qu'ils n'étaient pas juste de passage à l'OSE. C'est ce qui m'a le plus ému. ● PROPOS RECUEILLIS PAR ISRAEL BODNER